Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 26 (1888)

Heft: 23

Artikel: La poupée

Autor: Trottenville, Sophie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190426

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOURNAL DE LA SUISSE ROMÂNDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse: un an

4 fr. 50 2 fr. 50 six mois 7 fr. 20 ETRANGER: un an

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; - au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou e s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. - Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR 2me et 3me séries.

Prix 2 fr. la série; 3 fr. les deux.

La poupée.

La poupée est la meilleure preuve que la femme est née avec le besoin d'aimer, de se dévouer, et avec l'instinct inné de l'éducation.

Qui n'a souri en écoutant à la dérobée les discours maternels d'une fillette aimée à sa poupée, en voyant le sérieux avec lequel elle lui inflige une correction ou accomplit les fonctions du lever et du coucher vis-à-vis de sa protégée. Tout autant de signes certains qui donnent à présumer que la petite, devenue femme et mère, ne mentira pas à sa noble destination.

Est-il indifférent de donner de bonne heure ou tard à l'enfant sa première poupée? nous ne le pensons pas. Nous croyons qu'aussitôt que la fillefte aura une perception nette et sentie de l'amour dont l'entourent ses parents, elle éprouvera le besoin d'y répondre, et qu'à ce moment la poupée sera l'occasion d'exercer les facultés aimantes de la petite maman.

Gardons-nous bien alors de jeter une ombre de moquerie sur l'expression naïve des sentiments de l'enfant pour sa protégée; il pourrait en résulter un mal fâcheux dans l'avenir de l'enfant; car il en garderait l'impression ineffaçable que toute démonstration de tendresse est un ridicule ou une faiblesse.

Quel genre de poupée donnerons-nous de préférence à l'enfant? Sera-ce une copie en miniature de l'élégante de Paris, attifée de plumes, de dentelles, de volants et de l'indispensable éventail appendu à sa ceinture?... On aurait tort, car la propriétaire de cette merveille ne ressentira pas autre chose pour celle-ci qu'une admiration mêlée d'une crainte respectueuse, à la pensée qu'elle pourrait chiffonner ou endommager la belle dame. Aussitôt le premier moment d'enchantement passé, la fillette éprouvera la velléité de serrer son trésor dans l'armoire.

Parlez-moi plutôt de la poupée bourgeoise, encore mieux de la poupée-bébé, avec ses membres dodus et potelés, sa tête mobile, sa chevelure sans prétention et susceptible d'être accommodée à toutes les inventions de la petite maman; parlez-moi de la poupée aux vêtements simples, solides et pratiques, et que la petite fille ne va pas tarder à imiter en se faisant aider pour la coupe ou l'assemblage par tous ceux qui l'entourent. Au fur et à mesure de ses succès, quelle joie intime elle éprouve, et comme son amour maternel enfantin grandit de tous les soins, de toute la peine qu'elle consacre à

sa poupée!... J'ai connu mainte bambine restant exclusivement attachée à certain magot informe, mais qui était son œuvre, sa création, et dédaigner une nouvelle venue, dont l'élégance ne parlait pas

Cette considération devrait suffire à nous guérir de l'erreur regrettable de la poupée de luxe. Mais il en est une autre à laquelle toute sage mère fera bien de s'arrêter.

Il est très présumable et très admissible que l'éclosion prématurée de la vanité dans les jeunes cœurs féminins ait pour cause première le choix maladroit de la poupée. Au reste, si nous avons le bon sens d'habiller l'enfant, en vue seule de l'hygiène et de l'aise, plutôt que pour la satisfaction de notre amourpropre, il va de soi que la poupée inculquera à la fillette le goût du vrai, du simple, du pratique et de i'ordre.

Sophie Trottenville.

Nous empruntons au Petit Marseillais, le récit émouvant qu'on va lire, dû à la plume de M. Fulbert-Dumonteil:

On ne saurait imaginer un drame plus émouvant que la terrible aventure que je vais raconter. Une revue scientifique la signale brièvement. Elle arriva tout récemment à un officier anglais dans les environs du Cap. Le serpent dont il s'agit est une formidable et très rare espèce de Naja: Le splughstang ou cracheur de venin. Son poison est foudroyant. L'homme mordu s'affaisse et meurt. Seule chance de salut : amputer sur le champ le membre atteint. Longueur: quinze pieds; grosseur: un bras d'hercule. Une peau magnifique de pourpre et d'or, mais une large tête hideusement aplatie qu'illumine un regard menagant, presque humain. Des yeux étincelants de rage ont l'air de sortir de cette tête stupéfiante qui attire comme l'abîme. La gueule élastique darde une flèche tintée de rouge dont la fébrile agitation donne le vertige. Un sifflement sinistre accompagne, entre deux hoquets, cette sorte de flamme vivante et continue.

Aucun serpent ne s'élance aussi vite, aussi haut. Rapidité électrique, vitalité prodigieuse, colère incessante, venin inépuisable, ténacité irrésistible, voracité sans pareille. Il vous voit, il vous tient. Vous fuyez, il vous suit. Quand il frappe, on est mort. Debout sur sa queue nerveuse et diaprée, sifflant, bavant, balançant avec fureur dans l'air empesté des marais sa tête orgueilleuse et plate, il semble défier la nature et se glorifier du dégoût qu'il inspire, de l'effroi qu'il répand. Se faisant pour ainsi dire un manteau de sa hideur, une couronne de sa bave, une vertu de son poison, on dirait, quandil surgit